

L'habit fait l'homme

- Étude des vêtements et de leur rôle dans les conditions sociales et psychologiques dans *Madame Bovary* par Gustave Flaubert et deux nouvelles de Guy de Maupassant; «Boule de Suif» et «La Parure»

Mémoire de littérature
Français C 61-90 hp

Högskolan i Halmstad
VT2012
Alma-Lena Andersson
Directeur de mémoire:
Zahia Bouassi

Introduction	4
1.1 Les écrivains et leurs œuvres.....	5
1.2 Méthode et analyse de matériaux	7
2.Partie principale	8
2.1 La famille déchirée (Madame Bovary)	8
2.1.1 Charles Bovary et l'importance des casquettes	8
2.1.1.1 La casquette démasque la position de Charles Bovary dans la société	8
2.1.1.2 La casquette raconte l'histoire et la psychologie de Charles Bovary	8
2.1.1.3 La casquette symbolise Charles Bovary dans un plus grand contexte littéraire	9
2.1.2. La réification d'un garçon montrée dans une casquette.....	10
2.1.2.1 La casquette démasque la société en entier	10
2.1.2 Les robes voyantes d'Emma Bovary.....	11
2.1.2.2. Les habits démasquent la position de Charles et Emma Bovary dans la société.....	13
2.2.3. La robe d'Emma symbolise Emma Bovary dans un plus grand contexte littéraire	13
2.1.2.3. La mort de l'aristocratie devient la mort d'Emma- Les robes d'Emma démasquent la société en entier.....	14
2.1.3 Berthe Bovary vêtue de haillons	14
2.1.3.2 Les haillons de Berthe démasquent la société en entier	15
2.2 La famille séparée (Boule de suif)	16
2.2.1 La pureté dans un morceau de suif.....	16
2.2.1.1 L'habit démasque la position de Boule de Suif dans la société... 	16
2.2.2 Comment se cacher dans un habit de vertu.....	16
2.2.2.1 L'habit raconte l'histoire et la psychologie de Boule de Suif	17
2.2.2.2 Les habits démasquent la position des religieuses dans la société	18
2.2.2.3 Les habits racontent l'histoire et la psychologie des religieuses	19

2.2.3 L'hostie en larmes - Les habits de Boule de Suif et des religieuses démasquent la société en entier.....	19
2.3 La famille déshabillée (La Parure).....	20
2.3.1 L'habit fait la femme - l'habit démasque la position de Madame Loisel dans la société.....	21
2.3.2 L'habit de travail -l'habits racontent l'histoire et la psychologie des Loisel.....	22
2.3.3 La fin de la masquée - les habits des Madame Loisel et Madame Forestier démasquent la société en entier.....	23
2.4 Résultat et discussion.....	24
3. Conclusion.....	26
Références bibliographiques.....	28

1. Introduction

La mode est à la mode. Tous les médias rapportent sur la mode, analysent la mode et traitent de la mode comme un phénomène aussi important et intéressant que l'art ou la littérature. Malgré l'intérêt énorme dans la culture populaire de la mode de nos jours, on problématise rarement sur les implications sociales de la mode.

Par exemple, la classe qui décide ce qui est à la mode est à la fois la classe qui possède les moyens économiques dans la société. On peut parler de la mode de la rue, mais en vérité l'économie et la position sociale sont indispensables pour être une icône de mode et le proverbe « L'habit fait l'homme » est toujours vrai parce qu'on a toujours tendance à juger les gens selon les habits qu'ils portent. Quand on cherche à se cacher ou on essaie de se transformer en une autre personne ou de faire partie d'une autre groupe social, on peut commencer par l'habit.

Dans les romans du XIX^{ème} siècle, le sujet social est toujours présent et par conséquent les romans sont pleins de métaphores au sujet des vêtements. Des descriptions des habits abondent mais elles sont fort intéressantes parce que les auteurs ne voulaient pas écrire des reportages sur la mode ou faire de la publicité, ils voulaient décrire la société en entier, totalement, sans omettre aucun détail. Pour cela, c'est une méthode fructueuse de découvrir la société par l'entremise de l'habit du personnage des romans et nouvelles. Sans oublier que la société de nos jours est aussi stratifiée que celle du XIX^{ème} siècle. C'est seulement la mode qui changea, comme d'habitude.

1.1 Les écrivains et leurs œuvres

Les auteurs réalistes pendant le XIX^{ème} siècle voulaient montrer la société de manière aussi réaliste que possible en utilisant ce qu'ils voulaient appeler une technique, plutôt qu'un style, de décrire les gens et leurs vies habituelles comme les auteurs les trouvaient sans les romancer, simplifier ou augmenter. Les auteurs de cette époque voulaient être regardés comme des artisans plutôt que des artistes. Ils n'avaient aucune confiance en l'inspiration des auteurs romantiques, tandis qu'ils travaillaient durement avec leurs romans. Un des ces auteurs réalistes et industriels était Gustave Flaubert.

Flaubert trouva l'histoire de *Madame Bovary* dans une ville où un homme malheureux s'était marié avec une fille infidèle. En outre la fille était tout absorbée des romans mauvais avec lesquels elle avait fuit sa vie monotone à la ville triste. Elle avait aussi vécu une vie splendide bien au-delà du budget de son ménage. Elle aimait surtout les vêtements coûteux et flamboyants. La famille avait eu une fin désastreuse.¹

Lorsque Flaubert trouva cette histoire, il commença à l'écrire comme le roman de *Madame Bovary* pour découvrir la société et les sentiments, pensées et désirs des hommes dans une petite ville au milieu de la France, sur les confins de la Normandie, la Picardie et de l'Île de France². Au milieu de la France comme *Middlemarch* de George Eliot, se trouvait au milieu de la Grande Bretagne à travers la Manche, Flaubert voulait dévoiler le centre de la France. À la fois découvrant le centre de la société, et l'intériorité des hommes qui vivaient dans cette société.

Flaubert et Maupassant ont décrit une société très stratifiée avec un style précis et étroit. Les lecteurs de *Madame Bovary* se trouvent au milieu d'une ville rurale vers 1830. On voyage par les champs de blé et les bois profonds autour de la ville écartée de Yonville, où Emma trouvera son destin effroyable. Dans Yonville on peut sentir les odeurs, on voit les rues avec leurs magasins, les chevaux tirants des chariots et les hommes bavardant les avec les autres de la belle femme de monsieur le docteur Bovary quand ils font leurs achats.

¹ FLAUBERT Gustave, *Madame Bovary*, Préface (2006) par Bernard AJAC

²FLAUBERT Gustave, *Madame Bovary*, 1874, Paris, Flammarion, mise à jour 2006, 133–134

De la même façon, les personnages dans *Boule de Suif* bavardent de la jeune femme prostituée, Mademoiselle Elisabeth Rousset, qu'on appelle Boule de Suif, parce qu'elle représente la fraîcheur et la pureté dans une société hypocrite et sale. Comme Jésus Christ, elle est condamnée par des gens qui se trouvent eux-mêmes convenables, mais elle est en vérité le personnage le plus juste de toute la nouvelle. Maupassant utilisait sa plus bonne plume quand il décrivait le calvaire de Boule de Suif, avec les plus fins moyens, il montrait une société sans grâce ni décence qui se cache dans un habit d'honnêteté et de respectabilité.

Dans *La parure* Maupassant dépeint une femme respectable, Madame Loisel, qui voudrait être plus respectée et elle finit par emprunter une parure à son amie plus riche. Mais les plumes de paon, la parure, lui devinrent fatals. Comme Madame Bovary, qui voulait aussi monter l'échelle de la société sans avoir la ruse qui est vitale pour survivre dans cette société cruelle, masquée dans un déguisement de l'amabilité à la bourgeoisie. Cependant, au contraire de Madame Bovary, Madame Loisel trouvera confiance en soi pour travailler et elle ne doit plus se déguise.

Dans les textes de ce mémoire sur la stratification dans la société montrée dans l'habit, Flaubert et Maupassant avaient fait des portraits des gens qui étaient devenus des victimes d'une société inégale. C'était une société inégale aussi bien quant aux rapports entre les femmes et les hommes qu'entre les classes sociales. Cette inégalité est rendue visible dans les vêtements que les personnages des textes portent. Au même temps l'habit reflète les âmes et la fatalité du personnage du roman et des nouvelles.

1.2 Méthode et analyse de matériaux

Les textes utilisés dans ce mémoire sont *Madame Bovary*, le plus connu des romans de Flaubert et deux nouvelles de son ami Guy de Maupassant : *Boule de suif* et *La parure*.

Le roman et les nouvelles sont examinés par lecture proche selon la théorie littéraire sociocritique de trois parties qui racontent trois thèmes principaux : comment les habits démasquent la position des personnages dans la société, comment les habits racontent l'histoire et la psychologie des personnages et comment les habits symbolisent les caractères dans un plus grand contexte littéraire.

- Comment les habits démasquent la position des personnages dans la société
- Comment les habits racontent l'histoire et la psychologie des personnages
- Comment les habits symbolisent les caractères dans un plus grand contexte littéraire

La première source des faits sur les auteurs, leur époque et le réalisme *Précis de littérature française* par Christiane Lauvergnat – Gagnière et alia est utilisé. *La Poétique du Roman* par Vincent Jouve donne les termes littéraires employés dans ce mémoire.

Pour l'analyse des textes M. Keith Booker *A Practical Introduction to Literary Theory and Criticism*, Barsky & Fortier, *Introduction à la théorie littéraire*, sont utilisés. En approfondissent l'analyse sociale Pierre Bourdieu «La domination masculine. (*Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 84*), est consultée avec Richard Wilkinson *The Impact of Inequality*.

2. Partie principale

2.1 La famille déchirée (*Madame Bovary*)

Pour décrire la société entière beaucoup des auteurs du XXI^{ème} siècle dépeignaient la famille. Dans ce mémoire, se trouvent trois familles différentes avec certains traits en commun, et les autres traits totalement contradictoires. La première famille est celle des Bovary, une famille de la basse bourgeoisie d'une petite ville à la campagne. C'est la seule famille nucléaire des textes du mémoire; elle se compose d'une mère, d'un père et une fille, la mère Emma, le père Charles et de sa fille, la petite Berthe,.

2.1.1 Charles Bovary et l'importance des casquettes

2.1.1.1 La casquette démasque la position de Charles Bovary dans la société

À l'incipit du roman *Madame Bovary*, on trouve un exemple de focalisation interne³ quand un élève de la classe de l'adolescent Charles Bovary raconte, lorsqu'il fit son entrée à l'école où il était le « nouveau habillé en bourgeois »⁴. Normalement, Flaubert utilise la focalisation externe dans ce roman pour réaliser son idéal de l'impersonnel⁵. Il voulait montrer toute sa maladresse en le décrivant avec ses vêtements déviant. En plus des vêtements bourgeois, il portait :

[...] les cheveux coupés droit sur le front, comme un chantre de village, l'air raisonnable et fort embarrassé. Quoi—qu'il ne fût pas large des épaules, son habit – veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures et laissait voir, par la fente des parements, des poignets rouges habitués à être nus. Ses jambes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon jaunâtre très tiré par les bretelles. Il était chaussé de souliers forts, mal cirés, garnis de clous.⁶ p. 61

2.1.1.2 La casquette raconte l'histoire et la psychologie de Charles Bovary

Charles Bovary était ainsi un garçon déplacé et son habit le montre parfaitement. On aperçoit qu'il avait une mère que voulait le tenir en garçon le plus longtemps possible

³ JOUVE Vincent *La poétique du roman*

⁴ FLAUBERT Gustave *Madame Bovary*, 1874: 61

⁵ LAUVERGNAT –GAGNIÈRE ET. AL. *Précis de littérature française* (2010) Paris, Armand Colin: 243

⁶ FLAUBERT Gustave *Madame Bovary*, 1874: 61

puisqu'il était la seule raison de vivre pour elle. Pour cette raison elle l'habille avec une veste et un pantalon qui sont trop justes pour lui. Avec les vêtements d'un enfant elle essaie de garder son enfance et à la fois son pouvoir sur son fils. Avec la description des habits de Charles Bovary, Flaubert avait aussi créé une image d'une personne vulnérable et exclue de la société malgré son « air raisonnable ».

Tout le monde s'était déjà fait une opinion de lui : « habillé en bourgeois » malgré qu'il était un garçon rural et les autres garçons étaient plus habitués à la vie en ville et à l'école. Charles Bovary était déplacé à l'école et en lisant le roman on s'aperçoit qu'il n'était pas non plus comme les autres personnages du roman. Il est un homme marginalisé par sa naïveté dans la société et il gardera cette vulnérabilité sociale jusqu'à la fin du roman.

2.1.1.3 La casquette symbolise Charles Bovary dans un plus grand contexte littéraire

Quand le garçon timide s'assit il montrait une autre preuve de sa gaucherie sociale en ne sachant pas comment faire avec sa casquette :

Nous avons l'habitude, en entrant en classe, de jeter nos casquettes par terre, afin d'avoir ensuite nos mains plus libres ; il fallait, dès le seuil de la porte, les lancer sous le banc, de façon à frapper contre la muraille, en faisant beaucoup de poussière ; c'était là genre.

Mais, soit qu'il n'eût pas remarqué cette manœuvre ou qu'il n'eût osé s'y soumettre, la prière était finie que le nouveau tenait encore sa casquette sur ses deux genoux. C'était une de ces coiffures d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska, du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton, une de ces pauvres choses, enfin, dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile. Ovoïde et renflée de baleines, elle commençait par trois boudins circulaires ; puis, s'alternaient, séparés par une bande rouge, des losanges de velours et de poil de lapin ; venait ensuite une façon de sac qui se terminait par une polygone cartonné, couvert d'une broderie en soutache compliquée, et d'où pendait, au bout d'un long cordon trop mince, un petit croisillon de fils d'or, en manière de gland. Elle était neuve ; la visière brillait.⁷ p.62

La casquette raconte l'histoire d'un garçon avec des parents sans argent ni culture, en montrant son manque de savoir-faire en ville. La casquette était laide mais si elle avait été vieille, une casquette héritée, le garçon aurait été plus respectable en étant pauvre. Mais « Elle était neuve ; la visière brillait. » et elle était « couverte d'une broderie en soutache compliquée » p.66. Ceci montre que la casquette était fabriquée soigneusement, ou a été achetée exprès par une mère ridicule à un garçon prédestiné au ridicule.

⁷ FLAUBERT Gustave *Madame Bovary* 1874: 62

Flaubert décrit tout : les habits, les airs, les apparences, les paysages et les intérieurs, avec exactitude mais cette casquette est l'objet qui porte le plus de signification de tous les vêtements de ce jeune homme malheureux, Charles Bovary. Quand Flaubert développe le portrait de Charles Bovary on sait déjà tout parce qu'il avait déjà raconté sa vie à l'aide de cette casquette mélangée et laide.

Le père, un homme qui était beau auparavant, ⁸p.64 avec rien d'autre que du mépris pour la mère qui était : «Enjouée jadis, expansive et tout aimante, elle était, en vieillissant, devenue (à la façon de vin évanté qui se tourne en vinaigre) d'humeur difficile, paillard, nerveuse. » p.65 ⁹ Le père, trop paresseux pour travailler, vivait «en paix» dans un village où les Bovary pouvaient louer une maison « une sorte de logis moitié ferme, moitié maison de maître ». p.65 ¹⁰ Comme la casquette était faite de matières provenant de la campagne de la vie d'un agriculteur (le poil de lapin), aussi bien que de la vie de la noblesse (les losanges de velours et le fils d'or). La mère compétente et le père paresseux, la vie entre la pauvreté et l'abondance, la classe entre l'agriculture et la bourgeoisie et l'aristocratie, se montrent sur la casquette. En outre, les espoirs de sa mère et l'indifférence de son père, se trouvent dans l'apparence de cette casquette aussi soigneusement décrite par Flaubert.

2.1.2. La réification d'un garçon montrée dans une casquette

2.1.2.1 La casquette démasque la société en entier

Le critique littéraire, George Lukacs prétendait que les œuvres littéraires réalistes montraient la société dans sa totalité avec ses structures sociales, ses inégalités et ses conflits.¹¹ Selon Lukacs, le roman réaliste était une forme d'art progressive en décrivant comment la révolution des classes moyennes avait réussi à remplacer l'aristocratie comme la force première dans la société européenne.¹² La théorie marxiste s'intéresse aux mêmes sujets comme le roman réaliste et Flaubert. Surtout Lukacs utilisait les romans réalistes pour identifier les forces hégémoniques d'une société, par exemple le capitalisme, le pouvoir de l'église ou la situation de la

⁸ FLAUBERT Gustave *Madame Bovary* 1874: 64

⁹ FLAUBERT Gustave *Madame Bovary* 1874: 65

¹⁰ Ibid.

¹¹ BARSKY F. Robert *Introduction à la théorie littéraire* 'Université du Québec 1997, Sainte-Foy: 72

¹² BOOKER M.Keith *A Practical Introduction to literary Theory and Criticism*, Longman Publishers USA, 1996, White Plains N.Y : 75

femme.¹³ *Madame Bovary* donne des exemples de l'hégémonie à tous ces égards comme Lukacs appréciait avec le roman de la XIX^{ème} siècle.

Dans cet épisode de la casquette du jeune Charles Bovary, Flaubert utilisait une notion fondamentale du marxisme : la réification. La réification est le procès qui transforme les gens dans une société capitaliste en des objets à acheter ou vendre. En utilisant un artefact symbolique comme la casquette pour raconter l'histoire du jeune homme, Flaubert montre comment la société bourgeoise réifie l'homme.¹⁴ La casquette aux plusieurs matériaux devient une métaphore et à la fois une métonymie¹⁵ d'un jeune homme de la classe moyenne qui est en train de transformer un être humain en un objet économique.

2.1.2 Les robes voyantes d'Emma Bovary

Charles Bovary trouvait sa vie comme médecin à la campagne très agréable et quand il vit la fille de son patient, le père Rouault il ne voyait que ses yeux bruns :

Ce qu'elle avait de beau, c'étaient les yeux : quoiqu'ils fussent bruns, ils semblaient noirs à cause des cils, et son regard arrivait franchement à vous avec une hardiesse candide. p.74¹⁶

Flaubert avait soigneusement décrit la casquette de Charles Bovary et avant que Charles aperçoive Emma, Flaubert avait décrit Emma en détail, mais, quand il la décrit de la perspective de Charles, il est moins précis. Charles voit sa future femme pour la première fois et les seuls traits qu'il aperçoit sont sa main, pas très belle, et les yeux captivants. Ainsi il montre comment Charles n'avait aperçu que les yeux d'Emma. Cependant, la description des yeux d'Emma montre sa personnalité nue, sans la couverture des vêtements, on trouve la vraie Emma qui va bientôt être couverte en habits bourgeois.

¹³ BARSKY F. Robert *Introduction à la théorie littéraire* 1996: 72

¹⁴ BOOKER M.Keith p. 77 f.

¹⁵ SAEED John I. *Semantics* Blackwell Publishing 2006, Oxford p.70 f.

¹⁶ FLAUBERT Gustave *Madame Bovary* 1874: 74

2.1.2.1 La robe de mariage raconte l'histoire et la psychologie d'Emma Bovary

Tout commence par ses vêtements portés en se mariant. Les vêtements servent à se couvrir l'un de l'autre. Emma s'aliène contre Charles pour la première fois:

La robe d'Emma, trop longue, traînait un peu par le bas ; de temps à autre, elle s'arrêtait pour la tirer, et alors délicatement, de ses doigts gantés, elle enlevait les herbes rudes avec les petits dards des chardons, pendant que Charles, les mains vides, attendait qu'elle eût fini. p.87 ¹⁷

La robe cause de l'embarras à Emma, comme le mariage et sa vie de mariée lui donnera de la peine et de l'ennui, à l'avenir. Elle couvrait sa main pas très belle « assez pâle, peut-être et un peu sèche aux phalanges ; elle était trop longue aussi et sans molles inflexions de lignes sur les contours. » p.74 ¹⁸ La robe, trop longue, attire les chardons avec leurs « petits dards ». Le mot dard est significatif parce que le mot normal devrait être « épine ». Le mot dard signifie les dents ou aiguillons toxiques des scorpions et des serpents.

Ainsi la tragédie d'Emma et Charles se montre déjà au jour de leur mariage. Emma s'empoisonnera et Charles ne comprend pas, malgré le fait qu'il soit médecin, comment l'aider ou la secouer pour sauver leur vie ensemble. Quand les jeunes mariés avaient eu leur propre maison, Emma trouve sa vie, comme la robe, trop ennuyeuse. Mais quand elle est invitée au bal, pour remercier Charles pour un service qu'il avait fait au Marquis d'Andervilliers, Emma se trouve au milieu de ses rêveries romantiques.

Dans ses rêveries, Emma se trouvait parmi des princes, des chevaliers et des châteaux et au bal elle vit un vieil homme qui avait été l'amant d'une reine et plusieurs hommes qui lui parurent comme des princes :

Quelques hommes (une quinzaine) de vingt-cinq à quarante ans, disséminés parmi les danseurs où causant à l'entrée des portes, se distinguaient de la foule par un air de famille, quelles que fussent leurs différences d'âge, de toilette ou de figure. Leurs habits mieux faits, semblaient d'un drap plus souple, et leurs cheveux, ramenés en boucles vers les tempes, lustrés par des pommades plus fines. Ils avaient le teint de la richesse, ce teint blanc rehaussait la pâleur des porcelaines, les moires du satin, le vernis des beaux meubles, et qu'entretient dans sa santé un régime discret de nourritures exquises. Leur cou tournait à l'aise sur des cravattes basses ; leurs favoris longs tombaient sur des cols rabattus ; ils

¹⁷ FLAUBERT Gustave *Madame Bovary* 1874: 87

¹⁸ FLAUBERT Gustave *Madame Bovary* 1874: 74

s'essuyaient les lèvres à des mouchoirs brodés d'un large chiffre, d'où sortait une odeur suave. p.111 ¹⁹

2.1.2.2. Les habits démasquent la position de Charles et Emma Bovary dans la société

Parmi les hommes de la noblesse, le pauvre Charles semble toujours portant la casquette impossible de son adolescence et Emma le trouve ridicule. Flaubert dépeint sa méprise en utilisant sa robe, cette fois plus belle, et lui allant mieux que sa robe de mariage : « Elle avait une robe de safran pâle, relevée par trois bouquets de roses pompons mêlées de verdure. Charles vint l'embrasser sur l'épaule. — Laisse – moi ! dit-elle, tu me chiffonnes. » p.110 ²⁰ Avec cette phrase courte, Flaubert résumait le mariage des Bovary ; Emma ne peut plus essayer d'être heureuse avec Charles et Charles avait encore « la main vide » et ne peut pas comprendre ce qu'il devait faire dans cette situation.

2.2.3. La robe d'Emma symbolise Emma Bovary dans un plus grand contexte littéraire

La couleur de la robe d'Emma porte aussi une signification ; dans la Bible, la mort est symbolisée par un cheval pâle: « Je regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait.» L'Apocalypse 6:8²¹ Comme tout le temps dans ce roman, les morts d'Emma et Charles sont prévus, aussi parmi les gens qui s'amuse au bal.

Mais le bal devait se terminer et Emma et Charles rentrèrent chez eux. Tandis qu'Emma avait eu la meilleure soirée de sa vie, en cherchant à ne jamais l'oublier, Charles dit : « Cela fait plaisir de se retrouver chez soi ! ».p. 116²² Avec cette phrase Charles avait définitivement rompu sa relation avec Emma et la catastrophe devra être un fait accompli tôt ou tard.

¹⁹ FLAUBERT Gustave *Madame Bovary* 1874: 111

²⁰ FLAUBERT Gustave *Madame Bovary* 1874: 110

²¹ L'Apocalypse 6: 8

²² FLAUBERT Gustave 1874: 116

2.1.2.3. La mort de l'aristocratie devient la mort d'Emma- Les robes d'Emma démasquent la société en entier

Emma voudrait faire partie de l'aristocratie et selon Lukacs elle commença donc son suicide social d'abord le suicide physique. Flaubert, n'avait jamais lu Lukacs, mais dans cette scène Flaubert utilise une robe jaune pâle à l'aristocratie pour symboliser la mort d'Emma. Emma, qui ne veut plus être une femme de la campagne, perd son goût pour la vie de la petite ville bourgeoise et trouve la vie de l'aristocratie la plus agréable et désirable du monde. En le faisant elle choisit de partager la mort de l'aristocratie à la fois comme elle dénonce la vie bourgeoise, la classe qui devait être la classe du pouvoir dans un futur bien prochain.

Le choix mortel devient plus clair parce que la personne qu'Emma trouve la plus intéressante au bal est un homme qui avait été l'amant de Marie-Antoinette. En dehors du fait que Marie-Antoinette fut exécutée il y avait plus de 40 ans auparavant. Comme une poupée de cire de Madame Toussauds ou un spectre d'un temps déjà passé à jamais.

2.1.3 Berthe Bovary vêtue de haillons

Le dernier chapitre du roman parle de la mort de Charles Bovary et l'avenir de sa fille Berthe.

2.1.3.1 Les haillons racontent l'histoire et la psychologie de Berthe Bovary

Après le suicide d'Emma, la petite Berthe Bovary, ayant perdu sa mère perdra beaucoup plus qu'elle bientôt, et Flaubert montre sa perte en décrivant son habit :

Il souffra, le pauvre homme, à la voir si mal vêtue, avec ses brodequins sans lacet et l'emmanchure de ses blouses déchirées jusqu'au hanches, car la femme de ménage n'en prenait guère de souci. Mais elle était si douce, si gentille, et sa petite tête se penchait si gracieusement en laissant retomber sur ses joues roses sa bonne chevelure blonde, qu'une délectation infinie l'envahissait, tout mêlé d'amertume comme ces vins mal faits qui sentent la résine. Il raccommodait ses joujoux, lui fabriquait des pantins avec du carton, ou recousait le ventre déchiré de ses poupées. Puis, s'il rencontrait des yeux la boîte à ouvrage, un ruban qui traînait ou même une épingle restée dans une fente de la table, il se prenait à rêver, et il avait l'air si triste, qu'elle devenait triste comme lui. p.418²³

²³ FLAUBERT Gustave *Madame Bovary* 1874: 418

2.1.3.2 Les haillons de Berthe démasquent la société en entier

Cette année-là, Berthe avait porté des haillons pendant des mois. Mais malgré que la petite ait, ce soir-là, les vêtements déchirés et sa famille sera également totalement déchirée à bientôt, cela restait toujours une chose exceptionnelle pour Berthe. Dans une année, elle se sera habituée à être une orpheline, en vivant chez une tante et en travaillant dans une usine où on produisait le coton pour les vêtements des filles de la bourgeoisie.

2.2 La famille séparée (*Boule de suif*)

Boule de Suif présente une femme séparée de son enfant. Une petite famille, déchirée dès le début parce qu'une ouvrière ne pouvait pas garder son propre enfant chez elle en ville, surtout une femme prostituée comme Mademoiselle Elisabeth Rousset. Mais sans sa famille séparée elle n'aurait jamais fait le dangereux voyage à travers le paysage touché par la guerre que les Allemands avaient gagnée. Elle fait ce voyage pour rentrer chez soi du baptême de son fils.

2.2.1 La pureté dans un morceau de suif

Boule de Suif, ainsi surnommée par Maupassant parce qu'elle représente la pureté dans un monde laid, sale et plein d'hypocrisie, voyage seule, sans son fils, sans famille. Le suif est de la graisse de mouton, et pendant l'époque où cette histoire se déroule, on en fabriquait du savon, mais il servait aussi beaucoup en cuisine pour accommoder les mets. Donc, Mademoiselle Rousset est à la fois la pureté et un produit alimentaire. Elle est la pureté parfaite et mangeable, comme l'hostie de la communion sacrée.

2.2.1.1 L'habit démasque la position de Boule de Suif dans la société

L'habit d'Élisabeth Rousset n'est pas un déguisement, et non plus l'habit d'une femme qui voudrait être une personne d'une autre classe de la société. Elle s'habille comme elle est, comme une femme « galante », une prostituée, un savon pour consommation, un morceau de pain à manger :

La femme, une des celles appelées galantes, était célèbre par son embonpoint précoce qui lui avait valu le surnom de Boule de Suif. Petite, ronde de partout, grasse à lard, avec des doigts bouffis, étranglés aux phalanges, pareils à des chapelets de courtes saucisses, avec un peau luisante et tendue, une gorge énorme, qui saillait sous sa robe, elle restait cependant appétissant et courue, tant sa fraîcheur faisait plaisir à voir. Sa figure était une pomme rouge, un bouton de pivoine prêt à fleurir, et là, dedans s'ouvraient, en haut, deux yeux noirs magnifiques, ombragés de grands cils épais qui mettaient une ombre dedans; en bas, une bouche charmante, étroite, humide pour le baiser, meublée de quenottes luisantes et microscopiques. p.51²⁴

2.2.2 Comment se cacher dans un habit de vertu

Boule de Suif ne se cache pas du tout, son apparence est comme sa personnalité « Elle était de plus, disait-on, plein de qualités inappréciables. » p.51

²⁴ MAUPASSANT Guy de, *Boule de Suif* Introduction et notes de Mari-Claude Banquart. Édition par Albin Michel Les Classiques de Poche, 1997 p. 51

Maupassant était amoureux d'une fille qui ressemblait Boule de Suif. Elle était aussi très belle et grosse²⁵. Maupassant préférait la compagnie des prostituées à des gens «respectables ». Les personnages de *Boule de Suif*, sauf la personne éponyme, Boule de Suif, se cachent sous les habits des groupes sociaux respectés dans la société française. Cependant, les apparences sont trompeuses. Les gens dans la diligence sont impossibles à respecter après que Maupassant les ait démasqués.

La totalité de la société française est représentée dans cette nouvelle, comme dans le roman de Flaubert. Au plus haut, il y a l'aristocratie avec le comte et la comtesse Hubert de Bréville, ensuite c'est un homme du plus haut pouvoir politique, à droite, M. Carré–Lamadon et sa femme. La haute bourgeoisie est représentée par Madame et Monsieur Loiseau. Deux religieuses représentent l'église. L'homme Cornudet, moins respectable, représente l'opposition gauche dans la politique. Cet homme était le second mari de la tante de Maupassant et il lui avait raconté cette histoire. Sauf Boule de Suif M. Cornudet est la seule personne qui n'est pas accompagnée par un membre de sa famille pendant le voyage.

Les femmes sont les plus cruelles contre Boule de Suif. Elles semblent être heureuses parce qu'elles ne sont plus les plus basses dans la compagnie et elles sont toutes accompagnées avec leurs maris, sauf les religieuses qui ont une autre sorte de famille que les autres femmes. Avec une femme prostituée, sans mari, sans son fils bébé, si naïve et si aimable les autres femmes trouvent la victime parfaite, parce que les hommes ne voudraient jamais défendre une femme prostituée comme Boule de Suif. Pierre Bourdieu écrit dans l'article « La domination masculine » :

En effet, les dominés -dans le cas particulier, les femmes- appliquent à toute chose du monde et, en particulier, à la relation de domination dans laquelle ils sont pris et aux personnes à travers lesquelles cette relation s'accomplit, donc aussi à leur propre personne, des schèmes de pensée impensés qui, étant le produit de l'incorporation de la relation de pouvoir sous la forme de couples d'opposition (haut/bas, grand/petit, etc.), construisent cette relation du point de vue même des dominants, la faisant apparaître comme naturelle. ²⁶

2.2.2.1 L'habit raconte l'histoire et la psychologie de Boule de Suif

Petite, ronde de partout, grasse à lard, avec des doigts bouffis, étranglés aux phalanges, pareils à des chapelets de courtes saucisses, avec un peau luisante et tendue, une gorge

²⁵ BOUIASSI Zahia, cours Högskolan i Halmstad, 2011-04-

²⁶ BOURDIEU Pierre, « La domination masculine.» *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 84, septembre 1990. p. 2

doi : 10.3406/arss.1990.2947 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1990_num_84_1_2947 2011-12-12: 14:30

énorme, qui saillait sous sa robe, elle restait cependant appétissant et courue, tant sa fraîcheur faisait plaisir à voir. Sa figure était une pomme rouge [...] p.51 ²⁷

En dépit de l'hostilité des autres passagères, Boule de Suif est presque radiante dans l'obscurité de la diligence. Elle est le soleil de ce voyage de neige lourde et toute sa personne est un parfum de fraîcheur dans la voiture comblée de gens et aux odeurs de l'hypocrisie et des parfums artificiels.

Boule de Suif est aussi de la nourriture "une pomme rouge" ; toute la fille est mangeable et comme Jésus le Christ qui dit: « Je suis le pain de vie, Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.» Jean 6 : 35. Elle représente ainsi l'hostie de la communion ; elle est un cadeau généreux mais les autres passagers ne veulent pas du pain de vie. Quand Boule de Suif leur donne la nourriture les gens mangent volontiers sans se rendre compte que la nourriture et leur liberté de voyager à Dieppe sont tous dûs à Boule de Suif. Grâce à Boule de Suif la diligence est libre de continuer le voyage et elle leur avait aussi donné la nourriture du voyage avant l'arrêt chez l'officier allemand. Malgré toutes les grâces de Boule de Suif ils ne reconnaissent pas la grâce qu'ils avaient reçu par Boule de Suif.

Maupassant avait étudié la théologie selon la volonté de sa mère jusqu'au l'âge de trente ans. Il était ainsi très instruit dans la Bible et il était aussi fortement hostile contre la religion catholique, ce qu'on trouve dans cette histoire où les deux religieuses sont les plus malveillantes dans un groupe de gens tellement méchants qu'on ne peut conserver aucun espoir d'humanité après cette lecture fascinante et effroyable.

2.2.2.2 Les habits démasquent la position des religieuses dans la société

Les religieuses avaient choisi une vocation où les femmes peuvent avoir même des noms masculins. Une religieuse avait ainsi choisi d'être un être humain, plutôt qu'une femme. On peut aussi dire que les religieuses sont toujours avec son mari, parce qu'elles sont des hommes à la fois comme elles sont des femmes mariées avec Jésus le Christ. Les habits cachent leurs corps et les distinctions entre femme et homme, et leurs statuts sociaux avaient changé : ainsi les religieuses avaient gagné un statut plus haut dans la société que les femmes normales.

En plus les religieuses signalent leur statut religieux supérieur. Elles sont bénies plus que les autres gens dans la diligence en étant respectées comme des femmes

²⁷ MAUPASSANT Guy de, *Boule de Suif* Introduction et notes de Mari-Claude Banquart. Édition par Albin Michel Les Classiques de Poche, 1997 p. 51

indépendantes mais très respectées et pour cela on peut s'attendre à plus de générosité et de charité contre Boule de Suif qui est aussi une femme indépendante. Au contraire, les religieuses sont les pires contre Mlle Rousset. Leurs habits cachent donc la vérité de l'hypocrisie des religieuses, mais en outre ils le montrent plus clairement parce qu'on peut s'attendre à plus des femmes sans maris et avec une confession chrétienne.

2.2.2.3 Les habits racontent l'histoire et la psychologie des religieuses

Les deux religieuses sont aveuglées par la grâce de mademoiselle Rousset, qui est à la fois la grâce de Dieu, plus que les autres malgré qu'elles doivent être les plus sensibles à la grâce du ciel. Les religieuses aussi portent les habits des religieuses avec des voiles qui les aveuglent à une femme de la périphérie de la société comme Mademoiselle Rousset peut ainsi devenir invisible pour les deux femmes habillées selon ses statuts sacrés.

Quand tous les passagers partirent après l'arrêt chez l'officier allemand, ils avaient faim et les bonnes sœurs mangeaient un saucisson. Les autres passagers avaient aussi mangé d'autres aliments qu'ils avaient eu grâce à la sacrifice de Boule de Suif. Mais personne ne lui donne rien, malgré le fait que tout le monde sache qu'elle les avait sauvés. Cependant, les religieuses sont les plus horribles parce qu' il leur restait un morceau de saucisson et elles se sont « remises à prier, après avoir roulé dans un papier le reste de leur saucisson.» p.89²⁸

2.2.3 L'hostie en larmes - Les habits de Boule de Suif et des religieuses démasquent la société en entier

Les hommes dans la diligence sont toujours moins cruels que les femmes. Les femmes, étant le groupe inférieur, trouvent une victime facile à tourmenter mais l'attaque hostile des religieuses est la plus sévère pour Boule de Suif . Pierre Bourdieu décrit les moyens pour maintenir la domination masculine comme des actes de violence symbolique:

Ainsi, par exemple, chaque fois qu'un dominé emploie pour se juger une des catégories constitutives de la taxinomie dominante (par exemple brillant/sérieux, distingué/vulgaire, unique/commun, etc.), il prend sur lui-même, sans le savoir, le point de vue dominant, adoptant en quelque sorte pour s'évaluer la logique du préjugé défavorable. Encore le langage des catégories risque-t-il de masquer, par ses connotations intellectualistes, que l'effet de la domination symbolique ne s'exerce pas dans la logique pure des consciences connait santes,mais dans l'obscurité des schèmes pratiques de l'habitus, où est inscrite, souvent

²⁸ MAUPASSANT: p. 89

inaccessible aux prises de la conscience reflexive et aux contrôles de la volonté, la relation de domination.²⁹

Avec la violence symbolique féroce contre la femme sans mari ni fils, qui les avait sauvés, d'abord avec ses provisions et puis en obéissant à l'officier allemand. La violence des deux religieuses est la plus cruelle. Boule de Suif et les religieuses sont les antipodes de cette nouvelle, et Maupassant le montre par les habits divers de Boule de Suif et des religieuses.

Le coup fatal pour Mlle Rousset est la violence symbolique quand les religieuses ne lui donnent pas le saucisson restant. « Et Boule de Suif pleurait toujours ; et parfois un sanglot qu'elle n'avait pu retenir passait, entre deux couplets, dans les ténèbres. » p. 90³⁰

Le symbolisme chrétien est flagrant à travers le récit mais surtout quand Boule de Suif, le pain de vie, devient la victime de la violence des religieuses, exactement comme les prêtres avaient condamné Jésus à la mort. Et les bonnes sœurs cachent leur meurtre symbolique dans leurs habits de vertu ténébreuse. Ainsi, les religieuses montrent la vérité de ces mots de Jacques Ellul: « Le christianisme est la pire trahison du Christ. »³¹

2.3 La famille déshabillée (*La Parure*)

Dans la parure la famille n'a pas d'enfants, ils sont seulement la femme et le mari. Une petite famille de la bourgeoisie. La femme se sent, comme Madame Bovary, prédestinée pour un autre destin que la vie actuelle : « C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employées. »³² Pour recevoir son statut légitime elle emprunte une parure à son amie, plus riche qu'elle, mais elle la perd. La chute tragique pour madame Loisel ressemble à la tragédie de madame Bovary, mais elle ne perd pas sa vie, seulement plusieurs années de bonne santé. Cependant, Madame Loisel gagne sa dignité en travaillant, l'habit de travail devient l'habit de dignité et sagesse de vie.

²⁹ BOURDIEU: p. 11

³⁰ MAUPASSANT: p.90

³¹ ELLUL Jacques, NORDON Didier *L'homme à lui-même: correspondance*, (1992) Paris, Éditions du Félin,

³² MAUPASSANT: p.160

2.3.1 L'habit fait la femme - l'habit démasque la position de Madame Loisel dans la société

Madame Loisel est une âme sœur de Madame Bovary. L'intertextualité entre *Madame Bovary* et *La Parure* est évidente. Comme Emma Bovary Madame Loisel voudrait monter l'échelle de la société. Elle trouve que la haute bourgeoisie est la place pour elle, mais ses parents sont employés. Son mari travaille aussi, mais il est un peu plus aisé que les parents de sa femme, donc elle ne doit pas travailler elle-même.

Cependant, le mari a une position minuscule dans un ministère peu distingué ; le ministère de l'Instruction publique.³³ Quand son mari reçoit une invitation du ministre, Monsieur Loisel pensait que sa femme serait heureuse, mais Madame Loisel ne pense qu'à son statut inférieur et sa garde-robe modeste qui le montre clairement. « [...] il n'y a rien de plus humiliant que d'avoir l'air pauvre au milieu de femmes riches. » p.164³⁴

L'inquiétude au sujet de sa garde-robe est la manifestation de la honte d'être née dans une famille d'employés. Madame Loisel, comme Emma Bovary, aime les grandes fêtes, mais elle ne peut accepter l'invitation sans savoir qu'elle fera l'impression de faire partie de la haute bourgeoisie. Elle voudrait donner l'impression d'être la femme qu'elle devrait être si le destin n'avait pas gâché sa naissance. Madame Loisel n'avait même pas vu sa meilleure amie du couvent parce qu'elle était riche et la honte d'être plus pauvre l'avait privée de cet amusement modeste.

Mais quand le problème de la toilette est résolu à l'aide de 400 francs, elle accepte l'invitation. Cette invitation avait été fatale pour madame Loisel, comme une fête avait été fatale pour Emma Bovary qui rêvait « aux antichambres muettes, capitonnées avec des tentures orientales, éclairées par de hautes torchères de bronze, et aux deux grands valets en culotte courte qui dorment dans les larges fauteuils, assoupis par la chaleur lourde de calorifère. » p.161³⁵ Puisqu'elle n'a pas « toutes les délicatesses et tous les luxes », elle voudrait que le monde ait l'impression qu'elle les a. Elle se décide à se parer de plumes de paon. Les plumes sont une parure : « une

³³ Ibid. p. 160

³⁴ Ibid. p.164

³⁵ Ibid. p.161

superbe rivière de diamants » p.164, empruntée à son amie du couvent, Madame Forestier.³⁶

L'expression « l'habit fait l'homme » ou, dans ce cas là, « L'habit fait la femme » est démontrée au bal :

Mme Loisel eut un succès. Elle était la plus jolie que toutes, élégante, gracieuse, souriante et folle de joie. Tous les hommes la regardaient, demandaient son nom, cherchaient à être présentés. Tous les attachés du cabinet voulaient valser avec elle. Le ministre la remarqua. p.165 ³⁷

Richard Wilkinson, professeur d'épidémiologie sociale de l'Université de Nottingham écrivit dans son livre *The Impact of Inequality* que la santé est gravement détériorée par l'inégalité de la société.

Social status has a direct effect on how others see us, whether boosting pride and esteem or making us feel we are devalued and seen as inferior. Likewise friendship affects whether you feel rejected or accepted and appreciated, attractive or unattractive, validated in others' eyes or not. And early childhood insecurity influences your behavioral and physiological stress responses throughout life, making people more or less vulnerable to these social anxieties.³⁸

Madame Loisel est un exemple de cette réaction dans une société très stratifiée. Elle ne veut pas voir son amie du couvent parce que la honte d'être moins réussie que l'amie le lui l'interdit. Mais quand le ministre lui-même la remarqua, elle devient importante et elle se sent réussie et heureuse.

2.3.2 L'habit de travail -les habits racontent l'histoire et la psychologie des Loisel

Après la fête, l'heureuse Mme Loisel s'aperçoit qu'elle a perdu la parure. Tout est changé et la fête est perçue comme l'événement plus tragique de sa vie. Sa toilette de 400 francs est remplacée par l'habit de travail. Au contraire d'Emma Bovary , Monsieur et Madame Loisel ne se sont jamais aliénés comme les Bovary. Ils travaillent ensemble pour payer la dette effroyable de 36000 francs. Au contraire d'Emma Bovary Mme Loisel « prit son parti [...] héroïquement.» p.169³⁹

³⁶ Ibid. p.164

³⁷ Ibid. p. 165

³⁸ WILKINSON Richard *The Impact of Inequality-How to Make Sick Societies Healthier* The New Press 2005 New York/London

³⁹ MAUPASSANT p. 169

Le destin de Monsieur et Madame Loisel est un exemple de la thèse de Wilkinson que la santé est gravement détériorée par l'inégalité de la société. Monsieur Loisel est vieilli de cinq ans en une semaine. Après dix ans de travail dur, les Loisel avaient payé la dette, mais ils sont changés et vieillissent.⁴⁰

Madame Loisel « semblait vieille, maintenant. Elle était devenue la femme forte, et dure, et rude, des ménages pauvres. » Elle changea son apparence totalement. La toilette du bal n'est plus qu'un souvenir, maintenant elle porte l'habit d'une femme de ménage : « Mal peignée, avec les jupes de travers et les mains rouges [...] » p. 170⁴¹ Cependant, au contraire de Madame Bovary, Madame Loisel devient une femme forte avec un nouveau sens de fierté et de dignité, en dépit de sa vieillesse prématurée. En outre, l'habit de travail devient un signe de la liberté nouvelle de Madame Loisel au contraire de l'habit du travail de Berthe Bovary, qui montre la tragédie totale des Bovary.

2.3.3 La fin de la masquée - les habits des Madame Loisel et Madame Forestier démasquent la société en entier

Dix ans après l'incident avec la parure de diamants, Mme Loisel rencontre son amie Mme Forestier dans la rue. Les années du travail dur ont changé Mme Loisel et elle ne sent plus la honte d'être manquée, elle trouva sa place dans la société sans envie de monter l'escalade sociale. Ainsi elle parle franchement de la parure et la dette immense qu'elle avait payée. Mme Forestier lui répondit : « Oh ! Ma pauvre Mathilde ! Mais la mienne était fautive. Elle valait au plus cinq cents francs !... » p.171⁴² Mathilde avait été aussi honteuse de son sens d'infériorité sociale qu'elle n'avait jamais imaginé son amie riche portant des bijoux faux. Mais maintenant Madame Loisel sait bien l'hypocrisie de la société et de son amie riche, portant des diamants faux. Comme Boule de Suif Madame Loisel représente la vérité dans un monde plein d'hypocrisie.

⁴⁰ Ibid. p.168

⁴¹ Ibid. p. 170

⁴² Ibid. p.171

2.4 Résultat et discussion

Madame Bovary, *Boule de Suif* et *La Parure* racontent les histoires de trois familles d'une incertaine position dans la société. Les auteurs, Flaubert et Maupassant montrent cette position en décrivant les habits des personnages qui portent des vêtements de leur classe sociale et aussi selon leur personnalité et leur destin. Cependant, on peut dire qu'Emma Bovary et Madame Loisel aussi portent des vêtements qui montrent leurs ambitions et leurs rêves d'être quelqu'un autre, quelqu'un avec un plus grand statut dans la société, tandis que Berthe Bovary et Madame Loisel, à la fin, portent les vêtements d'un cauchemar de Mesdames Bovary et Loisel.

Pour combattre leur sens d'être inférieures dans la société les deux femmes consomment beaucoup trop, comme Richard Wilkinson écrit:

The pressure to consume is also heightened in modern societies because people are geographically very mobile, making us more vulnerable to social judgements that hinge increasingly on external signs and less on more supportive and affiliate modes of interaction. We become easy prey to the invidious social comparisons that advertisers use to make money out of our social insecurities [...] p.302 ⁴³

Boule de Suif porte l'habit d'une femme galante, parce qu'elle ne doit pas se cacher, elle ne consomme pas, elle ne mange guère dans ce récit, elle est une femme faite pour consommation. La réification d'un être humain ne peut pas devenir plus grave que la réification d'une prostituée ou d'un esclave. Mais Boule de Suif est aussi une femme sacrée, elle est le pain de vie, la pureté incarnée, un savon pour les autres passagers dans la diligence, mais ceux-ci ne savent pas leur besoin de purification.

Entourée par des gens pleins de saleté et de parfums artificiels, Boule de Suif est totalement pure et elle ne veut pas être une autre personne, ainsi elle ne se cache pas dans ses vêtements, elle se montre comme elle est. Elle contraste avec Mesdames Loisel et Bovary, tandis que Berthe et Charles Bovary sont ses égaux. Comme Charles Bovary Boule de Suif n'a aucun associé, elle est une mère seule d'un fils bébé. En outre Berthe et Charles Bovary portent les vêtements qui leur montrent exactement

⁴³ WILKINSON p.302 f

comme ils sont, de la même façon que Boule de Suif porte sa toilette d'une femme galante, toute mangeable parce qu'elle est le pain de vie à la fois comme une femme désignée pour consommation.

Les ennemis de Boule de Suif sont principalement les autres femmes du voyage et entre eux les religieuses sont les plus cruelles avec leur position sûre comme des femmes pleines de respectabilité et leur statut social entre les femmes et les hommes, mais surtout comme des représentants de l'église. Maupassant dépeint un portrait de Jésus le Christ dans le personnage de Boule de Suif et les religieuses devaient le reconnaître, mais elles sont aveuglées par leurs voiles noirs. Maupassant démontre sa haine contre l'église et l'hypocrisie.

Madame Bovary pratique la violence véritable contre elle-même parce qu'elle ne peut plus réprimer son angoisse sociale avec sa consommation. Madame Loisel devient une personne plus vieillie mais aussi plus mûre après sa chute sociale. Elle est, avec Berthe Bovary, la seule personne des personnages examinés, qui change radicalement pendant le récit, son apparence et statut de la société aussi bien que son caractère.

Charles Bovary ne change jamais, il est un homme content avec sa vie jusqu'à la fin terrible. Il ne veut pas changer son habit, il porte la casquette laide à l'école parce qu'il est un garçon gentil et il aime sa mère malheureuse. De la même façon, il aime sa femme Emma, même si elle ne l'aimait pas. Il doit aussi voir les vêtements déchirés de sa fille, les vêtements voyants qui montrent déjà comment va être l'avenir de Berthe. Berthe, qui sera une ouvrière, fera les fils de coton qu'on utilise pour coudre les vêtements portés par des filles qui pourraient être elle-même si la société n'avait pas détruit l'économie de la famille en profitant des rêves de sa mère Emma.

Gustave Flaubert et Guy de Maupassant montrent l'ascension modeste et la chute tragique des trois familles différentes avec les habits parce qu'ils veulent dépeindre la société comme la société est en vérité. Et dans la société on ne parle pas de ses rêves et ses ambitions tout le temps. On les montre aux vêtements qu'on porte.

3. Conclusion

Les auteurs réalistes voulaient décrire la société entière en travaillant comme les artisans, avec exactitude et objectivité. Dans les textes examinés, Gustave Flaubert et Guy de Maupassant réalisent ce but, en même temps qu'ils avaient créé des objets d'art exquis en utilisant un style adapté pour les récits réalistes.⁴⁴ Gustave Flaubert travailla pendant 54 mois avec *Madame Bovary* parce qu'il était un perfectionniste cherchant « le mot juste ». Cette méthode de travail aboutissait au roman soigneusement brodé dans lequel chaque mot porte sa propre signification.

Cette broderie a produit un texte complexe mais point compliqué. Si on veut lire un roman intrigant avec des personnages intéressants aux destins captivants on doit lire *Madame Bovary*, mais si on voulait examiner un roman, peut-être le relire quelques fois, ce roman le supportera aussi parce qu'il est plein de détails révélateurs comme le petit mot « dards » que Flaubert utilisait pour prédire le futur de la jeune mariée.

Flaubert était cohérent dans le roman, son imagerie de vêtements comme masque sociale où l'homme se fait comme il voulait être vu par la société revient de la première page, où la casquette de Charles Bovary montre l'histoire de Charles et sa personnalité, jusqu'à la fin quand la petite Berthe travaille dans une filature de coton.

Le jeune ami de Flaubert, Guy de Maupassant, a un style plus strict⁴⁵ que son mentor. Il économise les détails et il ne rapporte que des choses qui portent une grande importance pour le récit. Ainsi, les personnages de la diligence dans *Boule de Suif* sont extraits de la société et le conflit le plus important a lieu entre le pain de vie, Mademoiselle Rousset, Boule de Suif, qui se montre comme elle est dans son habit d'une femme galante et les deux religieuses qui portent des habits noirs et des voiles aveuglants.

Elles se cachent totalement dans les habits de vertu et de la religion. Les habits même cachent leurs identités sexuelles. Ainsi les deux sœurs gagnent un statut entre les hommes et les femmes de la société. Bien que Mlle Rousset soit comme Jésus le Christ, dans tous les sens, ces religieuses pratiquent de la violence symbolique contre elle, sans remords.

⁴⁴ HOLMBERG Claes-Göran, OHLSSON Anders *Epikanalys-en introduktion* (1999) Lund, Studentlitteratur p. 98-101

⁴⁵ Ibid.

Tandis que Madame Loisel, dans *La parure*, regrette beaucoup de choses, surtout sa vie avant la catastrophe de la parure et de la dette énorme. Or, elle ne doit pas le faire parce que cet incident l'a convertie en une femme forte, une femme qui devait laisser son illusion d'être faite pour la plus haute classe sociale et d'être privée de sa juste place dans la société par un mauvais destin. La santé de Madame Loisel est cassée, mais son esprit semble renouvelé quand la nouvelle se termine.

Bien que le fait que l'intrigue d'Emma Bovary soit archétypale et beaucoup plus vieillie que ce roman, il est passionnant. Mais ce n'est pas le récit ancien qui le rend intéressant, c'est la manière de l'écrire. C'est le style parfait, une « manière absolue de voir les choses à lui seul »⁴⁶, qui rend la lecture amusante pour le lecteur mais ce style devait être très exigeant pour l'écrivain, Flaubert. Il avait, avec tout son travail, ses mots justes et son style exquis, créé un roman immortel de cette histoire ancienne d'une femme infidèle qui termine sa vie elle-même. Ainsi, on peut dire que cette vieille histoire était vêtue dans un habit nouveau et cet habit fait le roman entièrement.

Les deux nouvelles de Maupassant sont plus strictes à l'égard du style. Mais le style est également exquis comme le style de Flaubert. Les deux étaient des amis et Maupassant considérait Flaubert son mentor littéraire. Donc, l'habit fait l'œuvre littéraire, aussi bien qu'il fasse l'homme, au moins dans *Madame Bovary*, *Boule de Suif* et *La parure*.

Les implications sociales de la mode sont rarement discutés aujourd'hui. Les textes des réalistes du XIX^{ème} siècle problématisaient aussi les habits et comment les « font des hommes » dans une société stratifiée, comme la société mondiale de nos jours. Donc, les grands romans du XIX^{ème} siècle sont toujours actuels pendant nos jours tellement dédiés à l'apparence, et ils méritent d'être lus et discutés aujourd'hui. Comme Lukàsc dit : les romans montrent la totalité de la société.

⁴⁶ LAUVERGNAT –GAGNIÈRE ET. AL. *Précis de littérature française* (2010) Paris, Armand Colin: 243

Références bibliographiques

AJAC Bernard Préface (2006) de FLAUBERT Gustave *Madame Bovary*

BARSKY Robert F. *Introduction à la théorie littéraire* (1997) Saint – Nicolas, Québec, Presses de l'université du Québec

BEAUMARCHAIS Jean – Pierre de, COUTY Daniel & REY Alain *Dictionnaire des littératures française XIXe – XXe siècle* (1984) Paris, Bordas

LA BIBLE

BOOKER Keith M. *A Practical Introduction to Literary Theory* (1996) N.Y Longman Publishers USA

BOURDIEU Pierre.« La domination masculine.» *Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 84*, septembre (1990). doi : 10.3406/arss.1990.2947 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1990_num_84_1_2947 2011-12-12: 14:30

ELLUL Jacques & NORDON Didier *L'homme à lui-même: correspondance*, (1992) Paris, Éditions du Félin

FLAUBERT Gustave *Madame Bovary* 1874, (2006) Paris, Flammarion, mise à jour 2006

HOLMBERG Claes – Göran & OHLSSON Anders *Epikanalys, en introduktion* (1999) Lund, Studentlitteratur

JOUVE Vincent *La Poétique du roman* (2010) Paris, Armand Colin

LAUVERGNAT –GAGNIÈRE ET. AL. *Précis de littérature française* (2010) Paris, Armand Colin

MAUPASSANT Guy de *Boule de suif* 1880 – 1884, édition de MarieClaire Bancquart (1997) Paris, Le Livre de Poche, Albin Michel

NARTEAU Carole & NOUAILHAC Irène, *Mouvements littéraires français du Moyen Âge au XIXe siècle*, (2005) Paris, Libro/Flammarion

SAEED John I. *Semantics* (2006) Oxford, Blackwell Publishing

WILKINSON Richard *The Impact of Inequality-How to Make Sick Societies Healthier* (2005) New York/London, The New Press